

En faisant un bouquet

Surtout, écarter loin de moi les spectateurs ou les aides : il me faut un temps de solitude silencieuse (pas de musique non plus), qui se vivra avec mon créateur aimant.

Tout d'abord : chercher les branches et les fleurs. Comme dans la nature, des branches grandes et fantaisistes, pas forcément vertes, et des fleurs avec des tiges de longueurs différentes. Le récipient ? Pas nécessairement un « vase ». Inventer dans quoi verser l'eau fraîche.

Puis : m'approcher de la prière. D'abord, contempler ces quelques éléments de beauté. La contemplation n'est pas un coup d'œil... Puis me voir, moi, être humain unique, créé à partir de la beauté de Dieu. Laisser lentement mes doigts toucher, prendre les végétaux, les mêler. Tout cela, sous le regard de « notre » créateur vivant.

En créant le bouquet, je deviens ce que je suis : co-créateur. Et rien d'autre ne compte pendant ce temps-là. Recevoir avec un cœur large la joie qui s'offre : celle de faire de la beauté.

Enfin : demeurer là, le bouquet devant moi. Refuser fermement tout jugement « esthétique », pouvant venir de moi ou d'un autre. Accueillir la gratuité de la sève des végétaux et la gratuité de la sève de ma liberté intérieure. J'existe dans le don gracieux de Dieu.

Je peux, après, écrire une ou deux phrases de gratitude, afin de ne pas être ingrat.

Je peux dessiner ou photographier ce bouquet de création. Pour ne pas oublier trop vite.